

**L'édition des sciences sociales en Hispano-Amérique**  
**Mutations d'un modèle**  
**d'internationalisation culturelle précoce**

**Gustavo Sorá**

CONICET – Museo de Antropología UNC

La géographie de l'espagnol et l'histoire des rapports culturels, économiques et politiques parmi les pays d'Hispano-Amérique ont produit de précoces phénomènes d'intégration, interdépendance et domination éditorial à l'échelle internationale, antérieurs à la globalisation de la fin du XXe siècle. Dès le début du XIX siècle les divers marchés du livre du sous-continent se sont forgés par l'action d'Européens. Des immigrants espagnols, tout particulièrement, ont fondé une grande partie des principales maisons d'édition de l'Argentine et du Mexique, les deux marchés dominants dans l'Amérique de langue espagnole. Jusqu'au début du XXe siècle, en Hispano-Amérique on lisait, dans une certain degré, des livres publiés en Espagne. Puis, jusqu'en 1940, les éditions argentines de livres et de revues ont gagné une diffusion continentale. Ensuite, entre 1935 et 1945, les transformations les plus remarquables du marché éditorial de cette région linguistique et culturelle, ont été l'effet des exils et des mouvements culturels générés en Amérique Latine par la Guerre Civile Espagnole et la Seconde Guerre Mondiale. On remarque, parmi d'autres phénomènes, les politiques de réception des exilés républicains espagnols au Mexique. Une poignée d'entre eux ont dynamisé la reconnaissance internationale des éditions Fondo de Cultura Económica (FCE), fondés en 1934. Les paris de cette entreprise soutenue par l'Etat dans les sciences sociales se sont développés dans une stratégie de différenciation face aux genres dominants de l'édition argentine: littérature, essais, psychologie, philosophie. Grâce à son autonomie financière et au réseau d'agents hispano-américains qui la soutenait, le FCE a fixé l'évolution de l'édition des sciences sociales et humaines dans cet espace international. À partir des années 60, les principales maisons

d'édition de l'Argentine, du Mexique et de l'Espagne ont accéléré leur expansion dans les principaux pays du continent (ça compris le Brésil et les États Unies), en fondant des filiales. De cette façon, les marchés de ces trois pays ont approfondi leur domination et interdépendance. Laissant à coté de rares cas d'entreprises de l'Amérique Latine comme le FCE, dans les années 1990 s'est produit un rapide processus de concentration guidé par des groupes éditoriaux ayant leur siège en Espagne.

L'histoire du Fondo de Cultura Económica permet de comprendre un tel processus d'intégration linguistique et culturelle transnationale. Dans l'accumulation de son fonds éditorial des sciences sociales ont intervenu des exilés espagnols, des éditeurs argentins et un réseau d'intellectuels et de chercheurs de tout le continent. Du FCE se sont développés d'autres labels tels que Siglo XXI, les Éditions de l'Université de Buenos Aires (Eudeba), Alianza de Madrid et d'autres, lesquels, dans certains cas, ont suivi un modèle semblable d'installation simultanée au Mexique, en Espagne et en Argentine.

Ce travail traite les transformations des stratégies de formation des catalogues des sciences sociales dans les maisons d'édition de la lignée générée par le FCE, depuis une logique appuyée sur dans des réseaux de relations personnelles, académiques et intellectuelles, vers une autre ouverte aux pratiques professionnelles des spécialistes du monde du livre: acquisition de titres dans des foires du livre; planification sous contrainte des holdings espagnols, etc. On peut penser ainsi: Quelles formes particulières a la globalisation dans le sous-champ éditorial des sciences sociales? Comment les principes d'organisation de la globalisation éditoriale varient-ils selon des genres et des structures des entreprises, selon des histoires nationales, régionales et linguistiques?